



# Jardin d'enfants

Inspirées par les pédagogies Montessori, Steiner, ou autres, les écoles indépendantes sont de plus en plus nombreuses à se créer, notamment en milieu rural, là où l'Education Nationale ferme le plus de classes. Reportage dans deux de ces écoles, dans la Drôme.

Texte : Hélène Jovignot et Marie Arnould

**L**a Drôme, c'est ce parfum de Sud qui commence de part et d'autre de routes hésitant entre vignes et lavande. Au détour d'un dernier lacet, un toit de tuile creuse, un bleu de volet pétillant comme clairette, des bouffées d'aromatiques nous ouvrent les portes de ces classes pas comme les autres. Montessori ou plutôt Freinet, au fond, peu importe les étiquetages : l'essentiel est qu'en ces lieux, chaque enfant se laisse aller à sa joie d'éclorre et d'enraciner les bases, bien loin de la culture hors sol.

## QUE LEUR JOIE DEMEURE

Ce matin, Aubin, 3 ans, traîne ses petits sabots verts et son air contemplatif sur le chemin qui serpente du fourgon de ramassage scolaire à son école. Il salue les chèvres, écoute s'épanouir les fleurs du talus, s'attarde à observer les premiers lézards du printemps. On le surveille du

coin de l'œil, mais personne ne lui demande de presser le pas : ici, tout est prétexte à leçon de choses. « *Le principal obstacle à l'apprentissage de l'enfant, c'est l'adulte* », assène Laure Martin, directrice de l'école Montessori Que la joie demeure, à Véronne. « *L'enseignement que nous proposons nécessite une grande confiance dans l'enfant, qui est naturellement doté d'un autocontrôle énorme. Si on n'est pas trop interventionniste, il apprend spontanément de ses erreurs.* » L'école accueille une classe d'une quinzaine de petits de 2 à 5 ans. Le projet intéresse de nombreux parents : une seconde classe pour les 6-12 ans ouvrira sans doute à la rentrée 2015.

« *Aide-moi à faire seul* » : voilà bien toute la philosophie de la pédagogie Montessori, du nom de cette médecin italienne (1870-1952) qui passa cinquante ans à étudier les fonctions d'apprentissage

### EN SAVOIR +

- **L'école du Colibri, la Pédagogie de la coopération**, d'Isabelle Peloux, Actes Sud, 2014, 228 p., 22 €.

- **Les Formes de l'intelligence**, de Howard Gardner, éditions Odile Jacob, 1997, 480 p., 19,30 €.

- **Mouvement pour le renouveau de l'éducation** :

[www.printemps-education.org](http://www.printemps-education.org)

- **Association Créer son école** : [ecoles-libres.fr](http://ecoles-libres.fr)



chez l'enfant. Pour accéder à l'autonomie souhaitée, apprendre par le jeu et cheminer du concret vers le concept et du concept vers l'abstrait, l'élève Montessori dispose d'une gamme de matériel adapté qui lui permet de s'instruire en s'amusant. « *Tout repose sur le matériel spécifique, explique Laure Martin. La leçon est contenue dedans. À la limite, une fois qu'on a présenté l'objet, on pourrait disparaître. On est toujours dans le jeu, et beaucoup dans le geste. Ainsi, avant la lecture, on commence l'écriture, car elle engage le corps entier, notamment quand on la pratique dans le sable.* »

### **DES PAPILLONS À L'ÉCOLE**

Beaucoup de mouvement donc, sous la voûte chaulée de la salle de classe largement vitrée sur le massif du Grand-Barry. Mais pas de trépidation. Chacun a librement choisi son activité selon ses affinités du moment. À une table, Ophrys, concentré, apprend à différencier les instruments de musique. Planté devant lui, le petit Aubin l'observe ardemment, ce qui déplaît à son camarade. Pourtant, s'insurge le philosophe miniature : « *Ze te déranze pas, ze te rogarde!* » Car regarder, c'est apprendre bien sûr, comme l'expérimente Célestine, en studieuse observation d'un papillon prisonnier de la véranda. Dans un coin, Laure, entourée d'enfants, leur présente un nouveau jeu de géométrie, tandis qu'Olivia, son assistante, accompagne Manon, qui a repéré que les plantes avaient soif et zigzague avec son arrosoir plein. Au son de la musique de fin de matinée, Lino range son

puzzle mathématique car c'est l'heure de la cantine à l'ombre du grand tilleul, où on dégustera peut-être les légumes du potager dont on s'est occupé.

Un repas que partagent aujourd'hui les parents d'Owen, 2 ans trois quarts, venus en observation. « *On aimerait s'installer quelque part dans un endroit comme ça, confie son père, ingénieur en reconversion dans l'agriculture bio. Ce qui me plaît notamment dans ce genre d'école, c'est son lien avec la nature, sa connexion avec la terre et la réalité.* » Quant à Cé-

---

## **MOI, À L'ÉCOLE, J'ÉTAIS SURTOUT UNE MACHINE À RECRACHER MES CONNAISSANCES. CE N'EST PAS CE QUE JE SOUHAITE POUR NOTRE FILS**

cile, médecin, elle renchérit : « *Ici, ils apprennent vraiment. Moi, à l'école, j'étais surtout une machine à recracher mes connaissances, ce n'est pas ce que je souhaite pour notre fils.* »

### **APPRENDRE À APPRENDRE**

« *Quels enfants voulons-nous laisser à la planète?* » Voilà la question qui inspire, à 30 kilomètres de là, l'école du Colibri, qui reçoit 35 élèves du CP au CM2 pour « apprendre à apprendre ». L'école fait partie du centre agroécologique Les Amans, né de la rencontre entre le paysan



**SI [...] ON NE FAIT PAS UNE LARGE PLACE À LA COOPÉRATION ET L'EMPATHIE, ON NE S'EN SORTIRA PAS. C'EST EN CE SENS QUE LES ÉCOLES DIFFÉRENTES FORMENT VRAIMENT LES CITOYENS DE DEMAIN**

philosophe Pierre Rabhi et l'entrepreneur Michel Valentin, aujourd'hui décédé. Parce qu'elle promeut l'expression libre, notamment grâce au blog tenu par les enfants, qu'elle fait la part belle au travail de groupe et encourage l'apprentissage par tâtonnement expérimental, la pédagogie en cours au Colibri peut se rapprocher de la méthode Freinet, cet instituteur révolutionnaire du début du XX<sup>e</sup> siècle. Mais pas seulement : « on tient à ne pas mettre d'étiquette sur notre enseignement. Il faut avant tout être créateur, adapter, prendre le bon dans chaque méthode », explique Isabelle Peloux, enseignante fondatrice de l'école. Tout comme il s'agit de reconnaître et valoriser le bon dans chaque enfant, à travers toutes ses particularités. « Nous accueillons cinq enfants handicapés; par leur naïveté, ils enseignent la simplicité, la joie pure, nous apprennent

*le respect de la différence. L'ambiance ne serait pas la même s'ils n'étaient pas parmi nous. »*

**PASSER PAR LA PAROLE**

Autre diversité, qui est une des bases de ce genre d'école : le multiniveau. « Les classes qui mêlent les élèves d'âges divers facilitent grandement les apprentissages, maintient Isabelle Peloux. En observant leurs aînés, les petits comprennent mieux ce à quoi leur serviront leurs connaissances, tandis que les grands, responsabilisés, répètent et formalisent ce qu'ils ont appris. Or, passer par la parole, c'est intégrer son savoir. »

Passer par la parole, c'est ce que mettent en application Ulysse, Timéo et Hippolyte, en CE2, qui dévoilent les résultats respectifs de leur exercice de maths. « On n'a pas le droit de dire à quelqu'un

**64**

nouveaux établissements scolaires indépendants à la rentrée 2014

**50 000**

nombre d'élèves scolarisés dans les écoles indépendantes (de la maternelle à la terminale)

**664**

établissements privés "hors contrat" en France



qui a tort: "c'est bien", juste pour lui faire plaisir », argumentent-ils. C'est donc en toute honnêteté intellectuelle qu'ils exposent leur stratégie, se prennent la tête à six mains, refont les calculs et, après d'âpres débats sur les bienfaits de la reformulation et le droit à l'erreur, tombent finalement tous d'accord pour... une réponse fausse!

### FABRIQUES D'INADAPTÉS?

Ils apprennent la coopération lors des temps d'éducation à la paix du jeudi après-midi. Paix avec soi-même par la reconnaissance de leurs états émotionnels, de leurs talents propres et de la multiplicité de leur intelligence (voir encadré). Paix avec les autres, en découvrant les subtilités de la médiation et de l'écoute active, ou encore les clés du dépassement de la frustration. Et paix avec son environnement enfin, en allant à tour de rôle ramasser les œufs, ou bien en participant à l'entretien d'un potager, qui alimentera les cantines du centre. Une éducation non violente qui se met en place dès le lundi matin, lors de l'atelier philo, où l'on discute autour des pensées de Marc Aurèle, Nelson Mandela ou Benjamin Franklin qui émaillent les murs du vaste espace de paix garni de coussins. « Plus c'est compliqué, plus ils aiment, s'enthousiasme la fondatrice. On n'intervient surtout pas, car ce sont des âges où la parole de l'adulte a trop d'influence. »

Mais n'est-on pas en train de fabriquer là des inadaptés sociaux incapables de s'aligner dans les starting-blocks de la

### Pensée unique, intelligences multiples

Matheux ou littéraire? Toute notre scolarité repose sur cette lapidaire distinction, orientant les uns et les autres au forceps, laissant sur le carreau ceux que la classe ne parvient pas à classer. Howard Gardner, professeur à l'université de Harvard, a pourtant théorisé six autres formes d'intelligence: la corporelle/kinesthésique, ou capacité à utiliser son corps de manière fine; l'interpersonnelle, qui permet d'entrer en relation avec autrui; l'intrapersonnelle, induisant une bonne connaissance de soi-même; la musicale/rythmique, dont les virtuoses sont animés; la naturaliste, qui aiguise les observations des copains des bois; et enfin la visuelle/spatiale, perception précise du monde dans ses trois dimensions. Alors que chacun de nous est riche de compétences diverses, on s'obstine à ne quantifier, dans les inamovibles tests de QI, que la seule intelligence logique/mathématique. C'est gaspiller bien des talents...

compétition? D'envoyer au casse-pipe de frêles tiges grandies sous serre, juste environnées de leurs semblables? « Les enfants qui ont fréquenté une école Montessori s'adaptent souvent très bien en traditionnel, affirme au contraire Laure Martin. Ils ont un très bon mode de communication, notamment avec les adultes. Ils se retrouvent souvent délégués de classe. Dans cette société malade du speed cependant, leur principale difficulté, ce sera la gestion de l'urgence, le culte du résultat. » Blandine Swyngedauw, coordinatrice du Printemps de l'éducation, développe: « Si, dans les compétences du XXI<sup>e</sup> siècle, on ne fait pas une large place à la coopération et l'empathie, on ne s'en sortira pas. C'est en ce sens que les écoles différentes forment vraiment les citoyens de demain, souvent beaucoup plus mûrs que les autres, plus autonomes, avec un bon esprit critique et plus de capacités à sortir du moule. Mais l'idéal sur lequel



## Des écoles en plein essor

Selon Anne Coffinier, qui a également fondé l'association Créer son école, on assiste à un essor massif des établissements privés hors contrat (par opposition à l'enseignement privé sous contrat avec l'État, qui accueille 2 millions d'élèves). « *Lorsque nous avons commencé à les recenser en 2004, j'en ai trouvé une centaine. Aujourd'hui, nous en sommes à 664 et toutes n'y figurent pas : certaines refusent car elles ont déjà trop de demandes. L'essor s'accélère : 64 créations d'écoles à la rentrée 2014 contre 37 en 2013 et 31 en 2012.* » Créer son école fait rêver ceux qui sont à la recherche d'un nouveau projet de vie, à l'instar de Laure Martin, ancienne infirmière qui s'est reconvertie en créant l'école Que la joie demeure dans la Drôme. Certains, comme elle, se forment à l'enseignement Montessori, d'autres s'inscrivent à l'Institut libre de formation des maîtres, à Paris, qui propose de la formation continue pour des gens en poste. Nombre d'écoles sont créées en zone rurale, là où l'Education Nationale ferme le plus d'écoles.

*nous travaillons serait, plutôt que de proposer un enseignement payant, d'introduire de plus en plus de Montessori ou de Freinet dans le public.* »

Car le reproche principal fait à ces écoles indépendantes est leur coût, qui les rend inaccessibles à de nombreuses familles : 148 € par mois et par enfant à Que la joie demeure, 115 € à l'école du Colibri – cantine comprise –, parfois beaucoup plus en milieu urbain. Ces tarifs incluent en général une garderie jusqu'à 18 heures, ce qui peut économiser des frais de garde à la sortie de l'école. « *Le coût moyen de ces écoles est de 1 600 € sur dix mois,* explique Anne Coffinier, directrice générale de la Fondation pour l'école, qui distribue 2 millions d'euros d'aide par an à des établissements de ce type. *Les frais de scolarité sont la plupart du temps inférieurs aux coûts réels de l'école, d'où des kermesses, des recherches de dona-*

*teurs... Les parents doivent souvent s'impliquer.* » La Fondation pour l'école aide certains projets à démarrer, et héberge d'autres fondations thématiques : ainsi Pro liberis, qui donne des bourses à des enfants pour qu'ils puissent aller dans des écoles indépendantes, ou Espérance Banlieues. « *Cette dernière a impulsé avec le maire de Montfermeil, en Seine-Saint-Denis, la création du cours Alexandre-Dumas qui accueille 115 enfants expulsés de leurs établissements scolaires. Dans ce département, c'est l'équivalent d'un collège complet qui est ballotté d'un établissement à l'autre. Ici, on tente de leur redonner confiance,* » raconte Anne Coffinier, qui attribue l'essor des écoles indépendantes à une insatisfaction grandissante vis-à-vis du système classique. « *La pédagogie Montessori favorise l'autonomie, alors qu'on a une impression de passivité dans les classes classiques. La pédagogie Steiner, elle, prête une grande attention à la capacité de l'enfant à être réceptif. Or dans l'Education Nationale, tous les enfants doivent avoir tel niveau à tel âge, dans toutes les matières, quel que soit leur degré de maturité!* »

De son côté, l'Education Nationale semble peu encline à accueillir les pédagogies innovantes en son sein. En témoin la fermeture à la rentrée 2014 de la première maternelle Montessori ouverte dans le public à Gennevilliers, dans une Zep (Zone d'éducation prioritaire). Le rectorat de Versailles a préféré mettre fin au projet d'une institutrice. Céline Alvarez, qui croisait depuis trois ans pédagogie Montessori et recherche en sciences cognitives. ☛